

T H O M A S J O D A R E W S K I

# DEUX ÉCOLOGIES IRRÉCONCILIABLES



Accompagner le développement industriel  
ou le combattre



L A L E N T E U R

# Introduction

---

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs », feint de s'émouvoir Jacques Chirac au Sommet de l'Onu pour le développement durable en 2002. « L'écologie, ça commence à bien faire », s'agace Nicolas Sarkozy en 2010, trois ans après avoir lui-même convoqué associations et syndicats pour un « Grenelle de l'environnement »<sup>1</sup>. Quinze ans plus tard, les coupes de Donald Trump dans les agences météorologiques passent pour un « *green backlash* »<sup>2</sup>. Les coups de rabot de la Commission européenne dans son « Pacte vert industriel » sont dénoncés comme des « reculs écologiques »<sup>3</sup>. La presse déplore que « la décarbonation industrielle » ne soit pas à la hauteur des « engagements »<sup>4</sup>.

Ces épisodes d'« avancées » et de « reculs », rejoués des dizaines de fois depuis le premier Sommet de la Terre en 1972, alimentent le flux informationnel à leur manière de série télé, avec leurs espoirs et leurs déceptions, leurs bravades et leurs lâchetés, leurs *deals*, leurs rebondissements, leurs *cliffhangers*. Mais derrière les pantalonades de chefs d'État se demande-t-on jamais quelle « écologie » se prête à leurs intrigues ? Doit-on applaudir, pleurer, vibrer selon que les intrigants prétendent, ou non, nous sauver d'eux ? Une question éclate alors autour mot d'*écologie* : sert-elle les industriels à poursuivre leur développement, ou au contraire leur remise en cause ?

Ce conflit entre deux conceptions de l'écologie était pourtant saillant au début des années 1970, quand du refus des premières centrales nucléaires émergea une « écologie politique ». Pourquoi tant d'énergie ? Pour mener quel genre de vie ? Produire tant de déchets millénaires en vaut-il la peine ? Autour des projets industriels : des questions existentielles. Les manifestations contre la construction des centrales de Fessenheim (avril 1971) et du Bugey (deux mois plus tard) doivent beaucoup aux articles et dessins satiriques de *Charlie Hebdo*. Devant leurs succès, un des journalistes de *Charlie*, Pierre Fournier, lance le premier « mensuel écologique » français, *La Gueule ouverte*. Le « journal qui annonce la fin du monde » vise à ce titre « l'exploitation technologique » de la Terre par tous ces « cons de technocrates ». *Le Nouvel Observateur* réplique quelques semaines plus tard avec un magazine en papier glacé dont le titre – *Le Sauvage* – dissone avec ses solutions technocratiques. L'écologie foutraque et libertaire des communautés post-68, des babas, des fanzines et des *hippies*, des concerts de rock psychédélique et des *trips* au LSD, trouve immédiatement sur sa route la morne écologie du Club de Rome, celle des hauts-fonctionnaires et scientifiques candidats au pilotage du « Système-Terre ». Leurs différences n'opposent pas un sage réformisme à la pulsion révolutionnaire, mais deux vues antagonistes.

---

1 Voir le compte-rendu de cette opération fait alors par Fabrice Nicolino dans *Qui a tué l'écologie ? Greenpeace, WWF, Fondation Hulot, France Nature environnement en accusation*, Paris, Les liens qui libèrent, 2011.

2 Voir Laure Teulières, Steve Hagimont, Jean-Michel Hupé (dir.), *Greenbacklash. Qui veut la peau de l'écologie ?*, Paris, Seuil, 2025.

3 « Les reculs écologiques se multiplient en Europe », *Le Monde*, 3 juillet 2025.

4 « Le trop lent démarrage de la décarbonation industrielle en France », *Le Monde*, 18 septembre 2025.

Dès les années 1972-1975, le groupe de scientifiques rebelles emmené par le mathématicien Alexandre Grothendieck, « Survivre et vivre », désigne tout de suite le fameux Rapport du Club de Rome comme un projet de survie administrée, sinon de « fascisme écologique et sanitaire<sup>5</sup> », ouvrant un débat entre « écologie-désir » et « écologie-contrôle ».

André Gorz précise à leur suite que « les limites nécessaires à la préservation de la vie [pourraient être] calculées et planifiées centralement par des ingénieurs écologistes, et la production programmée d'un milieu de vie optimal [...] confiée à des institutions centralisées et à des techniques lourdes. C'est l'option technofasciste<sup>6</sup>. » Le précurseur de l'écologie libertaire Bernard Charbonneau soutient encore que « En dépit des apparences, l'écofascisme a l'avenir pour lui, et il pourrait être aussi bien le fait d'un régime totalitaire de gauche que de droite sous la pression de la nécessité<sup>7</sup>. » Pensait-il à un choc pétrolier ? Une épidémie échappée d'un laboratoire ? Un accident nucléaire ?

Ce n'est pas un hasard si cette gestion autoritaire de la survie est pointée du doigt après l'accident de Tchernobyl (avril 1986). Le Comité « Irradiés de tous les pays, unissons-nous ! » explique que le management « écosystémique n'est pas un avatar de la science écologique : c'est son aboutissement logique et en même temps sa formulation la plus achevée<sup>8</sup>. » Les auteurs anti-industriels René Riesel et Jaime Semprun renouvellent cette formulation en 2008 au sujet du dérèglement climatique et à ses « "solutions" qui en appellent à la fois à l'État, à l'industrie, à la discipline individuelle du consommateur conscient et responsabilisé ». Ce qu'ils qualifient d'« écologie de caserne »<sup>9</sup>.

J'ai moi-même (sous le pseudonyme de Tomjo) exposé en 2013 le déploiement, par les élus verts de Lille, de technologies de contrôle des déplacements (cartes à puce RFID et base de données) au prétexte d'une métropole plus fluide et moins polluée. J'en déduisais que « L'écologie porte en elle un projet de société totale qui nécessite de faire l'inventaire du monde pour le rationaliser », et signalait *L'Enfer vert* comme cette « fuite en avant technocratique, plus rationnelle, plus efficiente, plus destructrice »<sup>10</sup>.

En dépit des constats, des témoignages et polémiques, la confusion persiste souvent : comment deux mouvements contradictoires peuvent se prévaloir de l'*écologie* alors que l'un rejette la mainmise technocratique quand l'autre l'appelle à la rescousse. Quoi de commun entre, disons, des hippies partisans de la décroissance et des ingénieurs de la transition énergétique ? Comment l'intelligence artificielle peut-elle signifier abêtissement et pollutions pour les premiers cependant que les seconds espèrent avec le calcul informatique résoudre l'équation des déséquilibres planétaires ? Qu'est-ce que des néo-paysans en quête d'autonomie partagent avec ces éminences du Commissariat à l'énergie atomique travaillant à décarboner l'industrie ? Que reste-t-il de commun entre partisans de la reproduction libre et de la *reproduction industrielle des humains* (PMA-GPA)<sup>11</sup> ?

---

5 Jean-Paul Malrieu, « Merci M. Mansholt », *Survivre... et vivre* n°12, juin 1972, republié dans Céline Pessis, *Survivre et vivre. Critique de la science, naissance de l'écologie*, Montreuil, L'échappée, 2014, p. 298.

6 Michel Bosquet (alias André Gorz), *Écologie et politique*, Paris, Galilée, 1977, p. 26.

7 Bernard Charbonneau, *Le Feu vert*, 1980. Lyon, Parangon/Vs, 2009, p. 100.

8 Voir « Le miroir aux alouettes », *Des Fissures dans le consensus* n°4, 1992, republié dans *Le Gouvernement par la peur au temps des catastrophes. Réflexions anti-industrielles sur les possibilités de résistance*, Villasavary, La Roue, 2013.

9 René Riesel et Jaime Semprun, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, Paris, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, 2008, p. 49.

10 Voir Tomjo, *L'Enfer vert. Un projet pavé de bonnes intentions*, suivi de *Critique de la planification écologique*, Montreuil, L'échappée, 2013, p. 91.

11 Voir Tomjo, « Du coup. Lille, 2014 – 2019 : insultes, rumeurs et calomnies consécutives aux débats sur la PMA. Post-scriptum à mon passage en milieu ridicule », octobre 2019, <renart.info>.

Réduit à l'os, le débat oppose l'autonomie, la vie libre, la nature, à la planification, la technocratie, voire l'écofascisme. Or, par quelle arnaque de l'histoire un même mot est-il parvenu à désigner deux idées à ce point opposées ? La première a-t-elle été *vidée de son sens* ? A-t-elle été *récupérée* par le système qu'elle dénonçait ? A-t-elle été *retournée* à mesure qu'elle intégrait le jeu électoral et les agences étatiques ? Ou bien, comme le Rhin et le Rhône prenant leur source dans le même massif pour finir à 1 200 km l'un de l'autre, deux écologies sont-elles nées dans un même environnement avant de suivre des cours opposés ?

Cet ouvrage prétend clarifier l'embrouille. Au récit d'une écologie *récupérée, détournée, dévoyée*, il préfère démêler deux histoires distinctes – quand bien même elles se croisent parfois ; suivant la méthode de l'enquête critique, chaque histoire décrit des personnages, des lieux, et les conditions matérielles d'expression et de diffusion des idées. Sans quoi l'embrouille demeure.

La première histoire de l'écologie, sans doute la plus surprenante, suit la conception de la nature comme machine. Elle débute dans le milieu universitaire singulier de l'inventeur du mot « écologie », se poursuit avec les sociétés savantes de l'inventeur de l'« écosystème », traverse les agences de recherche de l'armée américaine d'où sont sortis leurs continuateurs cybernéticiens, se conclut avec les possibilités d'un « écofascisme » énoncées autour des laboratoires de la Nasa.

La deuxième histoire s'enracine dans le mouvement hippie et libertaire de la jeunesse américaine des années 1960. Elle germe avec la traduction des écrits de Jacques Ellul avant de se développer dans la nouvelle gauche étudiante, la contre-culture et la presse *underground*. Ces journaux non seulement élaborent une nouvelle définition de l'écologie mais accompagnent la toute première manifestation digne de ce nom, le 15 mai 1969 à Berkeley.

Il faut en France aussi insister sur le rôle fondateur de la presse *underground* et satirique : la troisième histoire raconte comment les premiers élans écolos de l'hexagone, crobardés par *Hara Kiri*, *Charlie Hebdo* et *La Gueule ouverte*, ont été récupérés, broyés et évacués par *Le nouvel observateur* et *Le Sauvage*, les organes d'expression de la « nouvelle gauche » technocratique.

Les trois premiers chapitres révèlent alors les éclatantes généalogies des figures de l'écologie technocratique actuelle : Bruno Latour et ses terrestres, Donna Haraway et ses cyborgs, les planificateurs « cyber-écosocialistes », les nouveaux « techno-critiques », les partisans de la « Transition », tous adeptes de la politique des experts et de la fuite en avant technologique.

**Thomas Jodarewski, juin 2026.**

*Thomas Jodarewski (alias Tomjo) représente une espèce en voie de disparition dans le milieu éditorial critique. Cet ouvrage n'est pas tiré de sa thèse et il ne fait valoir aucun titre universitaire. Formé à l'enquête comme apprenti de l'Atelier de bricolage pour un esprit critique tenu par Pièces et main d'œuvre, il anime depuis Lille le site internet Chez Renart. Il a publié L'Enfer vert (L'échappée, 2013) et Nord c'est noir, (Service compris, 2025).*

# Sommaire

---

## Introduction

### I. L'écologie comme science des écosystèmes et la Terre comme une machine

1866 - Haeckel invente l'écologie, ou le progressisme appliqué aux espèces

1935 - Tansley invente l'écosystème, comme unité de base de la vie

1942-1946 - les cybernéticiens peuplent la société de machines à calculer

1948 - l'écosystème de Hutchinson et des frères Odum transforme la nature en machine

1968 - Instructions pour le pilotage du vaisseau spatial Terre. James Lovelock ou les débuts de l'écologisme de caserne

### II. L'écologie politique contre les technocrates une jeunesse américaine à l'assaut du monde industriel

1954 - 1962 - Avec Jacques Ellul (et Dwight Eisenhower), la Technique devient l'enjeu du siècle

1962 - La Nouvelle gauche étudiante et les premières étincelles de la contestation

1964 - 1968 : la presse *underground* embrase l'Amérique

1968 - Le complexe militaro-scientifique face à sa première contestation écologiste

Été 69 : la radicalité écologiste confronte la gauche à ses inconséquences

1970 - 1972 : les Journées de la Terre, premières tentatives de neutralisation

### III. Les sanibroyeurs de l'écologie radicale *Le Sauvage vs. La Gueule ouverte*

1969-1972 - Naissance de l'écologie satirique en France

1972 - La gauche verdit son Plan

*Le Nouvel Observateur* de l'environnement

Pendant ce temps, Fournier ferraille contre la gauche technocratique (pléonasme)

*Le Nouvel Obs* joue les sauvages

Les legs cybernétiques du *Sauvage*. Une écologie d'encouragement des biotechnologies

### IV. Les enfants de la nature-machine Les deux écologies aujourd'hui

Technocratie et charité. Un saint-simonisme vert

L'écologie autoritaire, ou comment remporter la « Bataille de la Transition »

Technocritique et Transition ou les habits neufs de la technocratie